

Le potentiel subversif de la parodie de genre

par Gabrielle Trépanier-Jobin





Questions

- Comment dévoiler la facticité des stéréotypes s' ils tendent à s' effacer derrière les mythes qu' ils construisent?
- Comment mettre en évidence le caractère artificiel des clichés si ceux-ci ont tendance à se naturaliser?

Hypothèse



À notre avis, la parodie de genre est l'une des façons les plus efficaces d'y parvenir:

- Parodie : retravail comique ou critique d'un matériau artistique, linguistique ou médiatique préformé (genre filmique, oeuvre littéraire, etc.)
- Genre : genre féminin/masculin et genre filmique/télévisuel



Plan de l'exposé

Nous nous inspirerons de la théorie de Judith Butler pour dire que:

1. les normes du genre se naturalisent à force d'être répétées,
2. notre capacité d'action sur les normes du genre se limite à les citer différemment,
3. la parodie est un excellent moyen de dénaturer le genre en réutilisant sa force itérative et en la poussant à ses limites,
4. la répétition confère autant à la parodie son potentiel subversif que la distorsion des traits caractéristiques de sa cible.

Genre féminin/masculin



Il existe trois manières d'envisager le concept « genre »:

1. déterminisme biologique: le genre (culturel) est le parfait reflet du sexe (naturel)
2. fondationnalisme biologique: le genre (culturel et variable) est une interprétation plurielle du sexe (biologique et fixe)
3. constructivisme social: le genre crée le sexe

Genre féminin/masculin



Selon Judith Butler, le genre féminin/masculin est « performatif »:

- le genre est un ensemble de normes régulatrices (souvent implicites) qui précède et produit le sexe plus qu'il le reflète,
- le genre est toujours un « faire », mais non « le fait d' un sujet qui précéderait ce faire »,

Genre féminin/masculin



Selon Judith Butler,

- le genre est « l'appareillage » à partir duquel les notions « masculin » et « féminin » se construisent et se normalisent.
- le genre efface les traces de sa construction pour faire prendre au sexe l'allure d'un donné naturel.



Naturalisation du genre féminin/masculin

Selon Judith Butler, la force du genre réside dans son « itérabilité »:

- le genre se stabilise et acquière son apparente naturalité grâce à la répétition quotidienne des comportements et des pratiques corporelles liés à la féminité et à la masculinité,
- le genre est donc une activité mimétique que nous accomplissons plus ou moins consciemment, une comédie rituelle naturalisée à force d'être rejouée.

Genre filmique/télévisuel



À notre avis, le genre filmique/télévisuel peut aussi être considéré comme un ensemble de conventions implicites qui:

- régulent la production d' un film ou d' une émission de télévision,
- acquièrent leur apparente naturalité à force d' être répétés.

Genre filmique/télévisuel



À notre avis, le genre filmique/télévisuel est « performatif »:

- le genre guide la production des films et des émissions de télévision, plus qu'il n'en reflète le contenu,
- le genre n'est pas une étiquette que l'on appose au film *a posteriori*, mais un ensemble de conventions stylistiques, lexicales et syntaxiques qui précède le film et oriente sa production.



Naturalisation du genre filmique/télévisuel

Le genre filmique/télévisuel crée des anticipations particulières chez le spectateur et oriente son comportement interprétatif:

- Hodge et Kress: les conventions filmiques guident non seulement les choix du producteur, mais aussi les attentes des spectateurs,
- André Gardies: le genre crée chez le spectateur un « horizon d'attente » qui « conditionne son attitude coopérative »,
- Roger Odin: tout écart par rapport aux normes cinématographiques est ressenti par le spectateur comme une « diminution du degré de cinématographicité ».



Naturalisation du genre filmique/télévisuel

Plusieurs théoriciens du cinéma attribuent la force du genre filmique à son caractère conventionnel et répétitif:

- Noël Burch: les spectateurs intériorisent les canons artificiels qui guident la plupart des productions filmiques, au fil de leurs expériences de visionnement,
- Jean Bessalel: les compétences de lecture d'un texte filmique s'acquièrent par l'entremise d'un processus d'« acculturation »,
- Christian Metz: l'habitude d'aller au cinéma rend les trucages et les marques de l'énonciation imperceptibles aux yeux des spectateurs.



Puissance d'agir sur les normes du genre



- Dire que notre identité sexuée est construite par des normes régulatrices revient-il à dire que ces normes nous déterminent?
- S'il est impossible de s'extirper du système de genre, quelle marge de manœuvre nous reste-t-il pour intervenir sur les normes qui nous façonnent?
- L'assujettissement aux normes du genre exclut-il toutes capacités d'action et toutes possibilités de résistance?



Puissance d'agir sur les normes du genre



Pour Butler:

- Concevoir le féminin et le masculin comme le produit de normes régulatrices plutôt que comme un donné naturel permet d'échapper au déterminisme biologique et de développer une certaine puissance d'agir sur les règles du jeu.
- Penser que le genre « fait » et « construit » la féminité et la masculinité implique qu'il pourrait aussi les « défaire » et les « déconstruire ».



Puissance d'agir sur les normes du genre



- Plutôt que d'attribuer la puissance d'agir à un sujet souverain capable d'autodétermination, Butler pense donc les conditions pour l'agentivité à même la subordination et l'assujettissement.
- Plutôt que de localiser le lieu où se déploie l'agentivité en dehors du système de genre, Butler le situe à l'intérieur même de sa structure.



Puissance d'agir sur les normes du genre

Pour Butler:

- Même si nous sommes condamnés à répéter les normes du genre et à les citer compulsivement, ce qui est répété et cité peut l'être différemment.
- Puisque le genre masculin/féminin se naturalise grâce à son itérabilité, il faut justement se réapproprier cette force itérative et repenser les stratégies subversives de l'identité sexuée en termes de répétitions et de pratiques citationnelles.



Puissance d'agir sur les normes du genre

Pour Butler:

- La « répétition parodique » est un type de répétition particulièrement efficace au plan politique, dans la mesure où elle pousse la force itérative du genre à ses limites.
- Le drag, par exemple, est « notre vérité à tous », car il « révèle la structure imitative du genre lui-même ».
- Le couple lesbien *butch/fem* est une « allégorie de la performance ordinaire du genre ».



Le potentiel subversif de la parodie de genre

À la lumière de la théorie de Butler:

- Il semble plus efficace, sur le plan politique, de se réapproprier les conventions du genre plutôt que d'essayer en vain de s'en soustraire et de répéter différemment les stéréotypes, plutôt que de les critiquer directement.
- La parodie de genre apparaît comme un moyen de se réapproprier la force itérative grâce à laquelle le genre se naturalise, pour détourner celui-ci de sa fonction régulatrice et en faire l'objet d'un questionnement.



Le potentiel subversif de la parodie de genre

Plusieurs grands penseurs démontrent du mépris envers la parodie:

- Aristote associe la tragédie à la noblesse et la comédie à la bassesse;
- Freud dit de la parodie qu'elle contribue à « rabaisser ce qui est haut placé »;
- Sartre la considère comme un « genre impuissant »;
- Baudrillard l'accuse de faire une seule et même chose de la transgression et de l'obéissance;
- Barthes la décrit comme une « parole classique » qui consolide le discours qu'elle tente de critiquer et la définit comme une parole de « mauvaise foi » qui se positionne sur un piédestal par rapport à sa cible.



Le potentiel subversif de la parodie de genre

Plusieurs auteurs relèvent que la parodie:

- met à nu les procédés littéraires en les décontextualisant (Bakhtine),
- met en évidence le « codage » du genre en le « surcodant » (Dousteyssier-Khoze),
- révèle le caractère artificiel des conventions en les utilisant de façon abusive (Hutcheon),
- défamiliarise les produits culturels en les stylisant de façon démesurée (Harris).

Le potentiel subversif de la parodie de genre



Toutefois, aucuns d'entre eux n'avancent l'idée que la parodie de genre:

- expose le fonctionnement itératif du genre en se le réappropriant.

Le potentiel subversif de la parodie de genre



Concevoir la parodie comme un moyen de se réappropriier l'itérabilité du genre nous incite en outre à:

- poser la *répétition* comme un mécanisme qui octroie autant à la parodie son potentiel subversif que la *discordance*.

Le potentiel subversif de la parodie de genre



Presque tous les théoriciens qui étudient la parodie posent pourtant son élément subversif du côté de la:

- « différence », « contraste » (Hutcheon)
- « distorsion » (Hannoosh)
- « discordance » (Tynianov, Bakhtine)
- « incongruité » (Rose)
- « inversion », « décontextualisation », « exagération » (Harris)

Le potentiel subversif de la parodie de genre



En définissant l'exagération comme une « répétition excessive », Dan Harris nous incite à croire que:

- la répétition comporte aussi un potentiel subversif, dans la mesure où elle fonctionne de concert avec l'excès pour souligner les procédés stylistiques de sa cible à gros traits.



Répétition parodique

Plusieurs philosophes peuvent être mis à contribution pour démontrer que la répétition contient de la différence:

- la répétition et la différence sont « intriquées l'une dans l'autre » dans l'oeuvre de Raymond Roussel (Foucault),
- la répétition comporte un « maximum de différence » dans l'oeuvre parodique Don Quichotte (Deleuze)



Répétition parodique

Selon Deleuze, il existe en fait deux types de répétitions qui sont toujours imbriquées l'une dans l'autre :

- La première répétition est « répétition du même ». Elle est « négative ».
- La seconde répétition comporte de la différence. Elle est affirmative « par l'excès de l'Idée ». Elle est liée à l'humour, à l'ironie et à la transgression.



Répétition parodique

Plusieurs termes sont utilisés pour désigner la répétition qui comporte de la différence:

- « reprise » (Kierkegaard)
- « éternel retour » (Nietzsche)
- « itérabilité » (Derrida)
- « répétition » (Butler)



Répétition parodique

La parodie génère à la fois de la similarité et de la différence lorsque:

- elle répète, par exemple, les éléments lexicaux et les éléments stylistiques de sa cible,
- tout en changeant la syntaxe, c'est-à-dire la manière avec laquelle ces éléments sont combinés pour former la structure narrative.

Conclusion



- Certaines pratiques parodiques peuvent être réabsorbées par les modèles dominants et réutilisées comme instrument de domination (Butler).
- La parodie filmique est devenue un genre standardisé et prévisible, bourré de conventions et de clichés (Harris).
- La parodie perd l'une de ses plus importantes fonctions au fil de son évolution, soit celle de démontrer la flexibilité des genres en y insérant de l'indétermination (Bakhtine).

Conclusion



Au demeurant, il semble important de:

- mettre en place des outils permettant de départager les parodies qui troublent le genre de celles qui renforcent les stéréotypes,
- penser les conditions de réception dans lesquelles le potentiel subversif de la parodie a le plus de chance de s'actualiser.

Questions ?

